

## LE PERROQUET VERTUEUX

PAR G. D'ORCÈT.

Dans tout le royaume de Minutie, la veille de Noël de l'an de grâce ???? et le premier du règne de Sa Gracieuse Majesté Sylvie XXII, il n'existait pas de jeune fille plus malheureuse qu'elle-même.

En effet, elle venait d'être détrônée par son oncle, le prince Mistigris, un vilain borgne, chargé de sa tutelle par son père mourant. Le jour où la reine Sylvie venait d'atteindre ses seize ans, qui était celui de sa majorité, le traître Mistigris, au lieu de lui remettre le sceptre et de lui rendre ses comptes, avait prétendu lui imposer sa main.

Bien que le cœur de la jeune reine n'eût pas encore parlé, elle était bien sûre que, pour un borgne sexagénaire et méchant, il ne parlerait jamais; aussi avait-elle refusé sèchement. Mais le borgne n'avait tenu aucun compte de son refus, et il lui avait déclaré insolemment qu'il allait l'enfermer dans sa grosse tour de bronze, jusqu'au jour où elle aurait changé d'avis.

La reine Sylvie n'avait aucune force à lui opposer, car son armée était remplie d'officiers nommés par son oncle et tous ses âmes damnées. Le seul protecteur dont elle aurait pu invoquer l'appui, son cousin, le prince Sylvain, avait été éloigné de la cour, sous prétexte de négociations à poursuivre avec le puissant empereur de Frivolité, au sujet de la forme qu'il convenait de donner aux collerettes des dames; car cette grave question menaçait d'allumer une guerre désastreuse entre les deux États limitrophes de Minutie et de Frivolité.

Les dames de Minutie les voulaient relevées et celles de Frivolité soutenaient qu'elles devaient être rabattues. Le prince Sylvain était parti muni de pouvoirs illimités pour obtenir une

transaction, en vertu de laquelle elles auraient été relevées d'un côté et rabattues de l'autre, ce qui devait produire un effet aussi neuf que gracieux.

En partant, le régent Mistigris lui avait dit :

« Va, mon neveu, je t'autorise à faire toutes les concessions compatibles avec l'honneur de la couronne et Sa Gracieuse Majesté la reine Sylvie. Mais si on me force à tirer l'épée, je ne la rentrerai au fourreau que lorsque cette grave question des collerettes aura été réglée de façon à ne jamais renaitre ; car il en est résulté une crise parmi les lavandières, qui menace de saper jusque dans leurs fondements les bases de l'État. »

En attendant, le vieux fourbe avait eu soin de colloquer dans la suite du prince tous les amis de la jeune reine, et, quand il les crut tous à distance respectable, sans égard pour le rang de son auguste pupille, il la fit saisir par ses estafiers pour l'enfermer dans la grosse tour de bronze. Seule, sa vieille nourrice avait été autorisée à partager sa captivité.

Du reste, cette captivité ne fut pas longue. Avant de mourir, trois ans auparavant, le roi Sylvius LXXX avait eu une entrevue secrète avec sa fille et lui avait révélé, pour s'en servir en cas de nécessité, tous les arcanes de la grosse tour de bronze, que les rois de sa dynastie se transmettaient de l'un à l'autre. Or, son frère Mistigris, dont il s'était toujours défié, n'en connaissait qu'une très petite partie.

Celui-ci avait fait enfermer sa nièce au plus haut étage de la tour, dans un appartement dont il avait ensuite fait mûrir la porte ; mais la prisonnière avait la liberté de monter sur la terrasse qui terminait cet édifice.

Là se trouvait une poulie et une corde à laquelle on attachait tous les jours une corbeille renfermant les provisions des deux recluses. La tour était si haute qu'il aurait fallu un courage plus que surhumain pour essayer de s'évader à l'aide de cette poulie ; d'ailleurs la corde avait été choisie trop faible pour pouvoir supporter le poids de la jeune reine, si légère qu'elle fût, et une sentinelle veillait constamment au bas de la tour, qui était enfermée elle-même dans un mur de bronze haut de cinquante pieds. Pour ce qui était des gardiens, afin

qu'il ne fût pas possible de les corrompre, les deux captives avaient été fouillées soigneusement, avant d'être enfermées, par la princesse Brelande, digne sœur du régent, et elle ne leur avait rien laissé qui pût tenter la cupidité, c'est-à-dire ni argent, ni bijoux, ni vêtements de prix.

Avec un tel luxe de précautions, l'usurpateur se croyait bien sûr d'avoir proprement coffré sa souveraine, et elle crut, n'ayant pas d'autre défense à lui opposer, devoir le laisser dans cette illusion; mais, huit jours après, la veille de Noël, à la nuit tombante, elle pressait un ressort caché sur la terrasse, entre les interstices de deux plaques de bronze, et elle découvrait un escalier en colimaçon, ménagé dans la muraille même de la tour. Il conduisait à un passage secret aboutissant, très loin de là, à une mesure des faubourgs de la ville, qui semblait abandonnée depuis longtemps.

Cependant, dans une pièce du premier étage, la seule qui possédât encore des vitres, se trouvait un grand lit de serge, avec ses matelas et ses couvertures, plus un grand fauteuil en tapisserie, trois ou quatre chaises, et une grande cheminée sculptée.

Malheureusement, il n'y avait ni bois ni charbon. La fugitive eut bien l'idée de brûler les meubles, mais comment se procurer du feu? En ce temps-là, les allumettes phosphoriques n'étaient pas inventées. Il fallait d'abord battre le briquet pour allumer de l'amadou, à l'aide duquel on enflammait des allumettes soufrées. Tout cela manquait. Il y en avait bien chez l'épicier d'en face, mais la reine avait peur de se montrer. D'ailleurs, elle ne possédait pas un liard, pas une bague. Elle avait éteint le bougeoir qui avait servi à l'éclairer dans le souterrain; il ne lui restait qu'à se blottir comme elle pourrait sous les couvertures et à attendre le lendemain. Cependant, avant de se coucher, elle voulut tenter la fortune et mettre son mignon soulier dans la cheminée.

Qui sait si le petit Noël n'aurait pas pitié d'une pauvre reine détrônée?

A seize ans l'on dort toujours; aussi la nuit ne parut pas trop longue. Quand la reine Sylvie s'éveilla, la neige tombait

à gros flocons, obstruant les petits carreaux sertis de plomb et ne laissant pénétrer qu'un jour tout à fait lugubre.

Elle s'empressa d'aller à la cheminée, à cloche-pied, chercher le soulier qui lui manquait. Le petit Noël ne s'était pas montré magnifique envers la reine de Minutie; cependant, il ne l'avait pas tout à fait oubliée. Dans la cheminée se trouvait un sac de charbon qui n'y était pas la veille; au-dessus, un briquet, de l'amadou et des allumettes. La reine s'empressa de *battre le fusil*, comme l'on disait alors. Dans un coin de la cheminée, elle découvrit un fourneau de terre qu'elle bourra de charbon, et bientôt elle eut le plaisir de se chauffer à un feu ardent.

La pauvre ne se doutait pas que c'était un piège qui lui était tendu par la méchante fée Dentue, sœur de la princesse Brelande. La chambre était petite, les fenêtres très élevées au-dessus du plancher, une seule porte fermant très bien et garnie de bourrelets y donnait accès. Sylvie s'était accroupie en face du réchaud, sans s'apercevoir qu'elle cédait à une somnolence irrésistible. C'en était fait de la pauvre petite reine, si, en ce moment, elle n'eût été tirée de sa torpeur par des coups violents frappés aux carreaux de la fenêtre. Elle se retourna; c'était un oiseau d'assez forte taille en détresse dans la tourmente. A quelle espèce pouvait-il appartenir? Il était difficile d'en juger à travers les vitres que la neige avait rendues opaques. N'importe, c'était un hôte envoyé par Dieu, le jour de sa naissance. Elle courut lui ouvrir: un magnifique perroquet fit irruption dans la chambre au milieu d'un tourbillon de neige.

La reine voulut refermer la fenêtre.

« N'en faites rien, madame, s'écria l'oiseau dans le plus pur dialecte de Minutie. C'était un méchant tour de la fée Dentue; encore quelques minutes et vous étiez asphyxiée par les vapeurs de ce charbon. »

Sur ce, le perroquet vint se poser sur l'épaule de la reine.

« Ne me mordrez-vous pas, monsieur l'oiseau? lui demanda celle-ci, un peu effrayée pour sa joue du voisinage de son formidable bec.

— Oh ! ne craignez rien, répondit celui-ci, Votre Majesté ne possède pas de serviteur plus humble ni plus dévoué que votre pauvre perroquet. Regardez-moi bien en face, et dites-moi si jamais vous en avez vu de mine plus franche et plus docile ? »

La reine, rassurée ou à peu près, se hasarda à lui offrir le doigt, sur lequel il monta avec toutes sortes de précautions, et elle put alors l'examiner tout à l'aise.

C'était un magnifique chrysotis vert avec un superbe capuchon jaune. Il avait des épaulettes écarlates et les plumes des ailes du plus resplendissant azur. Son bec, de la courbe la plus élégante, avait la couleur et la transparence de l'onyx. Certes, il n'avait pas son pareil dans tout Minutie.

« Comment vous nommez-vous, monsieur le perroquet ? lui demanda la reine.

— Permettez-moi de garder l'incognito, répliqua l'oiseau ; je répondrai au nom de Jacquot. Pensez de moi tout ce que vous voudrez, mais ne m'interrogez point ; je ne pourrais satisfaire votre curiosité sans m'ôter les moyens de vous servir. Contentez-vous de l'assurance que vous n'avez pas de sujet plus dévoué que Jacquot. Fiez-vous à moi, et sachez que je me suis envolé de la volière de l'empereur de Frivolité. Je vous apporte des nouvelles de votre cousin Sylvain.

— Sont-elles bonnes ?

— Excellentes ; il n'a jamais été plus heureux de sa vie ; mais veillons au plus pressé. Après vous être convaincue que vous pouviez sortir quand il vous plairait de la tour de bronze, vous n'avez, pour le moment, rien de mieux à faire que d'y rentrer ; car vous ne pourriez vous risquer dans la ville sans vous exposer à vous faire reprendre. Tous vos partisans ont été écartés ; le mieux est d'attendre une occasion plus favorable. »

Le conseil était sage, la reine le suivit immédiatement. Son bougeoir rallumé, le perroquet sur son doigt, elle s'engagea de nouveau dans le souterrain, et regagna sa prison sans que personne autre que sa nourrice se fût aperçu de son absence.

Si le bel oiseau fut choyé par les deux recluses, je crois inutile de vous le raconter par le menu, et cependant, celui des

perroquets, le chènevis, faisait défaut, mais on lui donna tant de pain trempé dans du vin de Chypre, qu'il se serait grisé comme un Suisse, s'il n'avait pas eu la cervelle solide. Le dossier d'une chaise lui fut assigné comme perchoir. La journée se passa gaiement en bavardages de toute sorte. Jacquot y déploya tout l'esprit d'un gazetier. En ce temps-là, les gazetiers étaient tenus d'avoir de l'esprit. Le soir, il parut quelque peu marri, que la reine ne l'admit point dans sa chambre à coucher; mais elle le soupçonnait si véhémentement de n'être qu'un prince métamorphosé en oiseau par une méchante fée, qu'elle le traita en conséquence.

Le surlendemain, l'on tint un conseil où Jacquot prouva qu'il avait toute la prudence et toute la sagacité d'un diplomate. La reine, grâce aux confidences de son père, était libre, quand il lui plaisait, de se soustraire à sa captivité, mais elle s'était convaincue que sans le nerf de la guerre sa liberté ne pouvait lui être d'aucun profit. Il fallait donc se procurer de l'argent, Jacquot en fit son affaire. Il prit son vol vers Minutie, et, moins d'une heure après, il revint apportant avec son bec deux onces d'or espagnoles, valant chacune 92 francs de notre monnaie.

Il les avait prises sur la cheminée de Mistigris, dans une coupe d'onyx qui lui servait de vide-poches.

Sylvie le gronda d'avoir commis ce larcin; Jacquot répondit qu'il n'y avait pas de larcin, puisqu'il n'avait fait que reprendre son bien. Son seul scrupule était d'avoir pris si peu. Il se fit confectionner une jolie bourse de soie et il la rapporta remplie d'autant de pièces d'or qu'il pouvait en porter.

Mistigris s'aperçut de la disparition de ses doublons et l'imputa à son page Gringalet, qu'il fit fesser d'importance. Pour cette fois le page était innocent, mais il avait si souvent mérité cette correction qu'on ne pouvait pas le plaindre. Malheureusement, Mistigris ne laissa plus rien traîner, de sorte que cette source de richesses se trouva tarie. Jacquot ne s'en affligea pas autrement. Sa bien-aimée maîtresse possédait une première mise de fonds: il ne restait plus qu'à guetter l'occasion de s'en servir.

Elle ne se fit pas attendre longtemps.

La ville de Minutie fut mise en émoi par un double événement qui l'agita bien autrement que la disparition de sa reine. C'est que les Minutiens étaient de drôles de gens qui ressemblaient singulièrement aux Parisiens d'aujourd'hui. Des affaires de l'État ils ne se souciaient guère. Pourvu que la campagne leur envoyât des vivres et payât les lourdes taxes dont elle était surchargée, peu leur importait qu'elle fût bien ou mal gouvernée. Si les étrangers profitaient de leur incurie pour les dépouiller de leurs plus belles provinces, ça leur était bien égal. Ils se gardaient bien de lire les gazettes qui avaient la sottise de les en informer. Leur plus grand plaisir était de changer de gouvernement, parce que, dans les révolutions, on trouvait toujours à pêcher en eau trouble. On ne pouvait pas leur servir de spectacle plus attrayant que le supplice d'un roi, surtout d'une reine. Ils espéraient bien que la pauvre Sylvie serait tirée un jour de la tour pour être décapitée en grande pompe sur la grande place de Minutie. C'était tout l'intérêt qu'ils lui portaient. Aussi, l'usurpation de Mistigris n'avait pas rencontré d'opposition.

Le vilain borgne, après avoir pillé les trésors de sa nièce, les dépensait joyeusement en fêtes et en spectacles dont les Minutiens raffolaient. Aucun n'aurait versé une goutte de son sang pour son souverain légitime, mais ils s'égorgeaient entre eux comme des poulets pour une chanteuse ou une ballerine, ou pour quelque mauvaise plaisanterie publiée dans une gazette.

Jugez du vacarme qui se fit dans Minutie lorsqu'elle apprit le double malheur qui la frappait. Le premier soprano de l'Académie royale de musique, une vaporeuse Allemande, s'était levée un jour affligée d'une aphonie complète, à la suite d'une orgie de schnap et de choucroute, et le premier ténor Corioli s'était laissé enlever par la vieille princesse Brelande.

A cette nouvelle, les Minutiens se levèrent comme un seul homme, bloquèrent en armes le palais de l'infortuné Mistigris et lui déclarèrent net que, s'il ne trouvait pas immédiatement

un autre soprano et un autre ténor, ils lui feraient couper le cou en grande cérémonie sur la place de Minutie, à seule fin de ne pas perdre l'habitude de s'amuser.

Mistigris, étant borgne, ne voyait le péril que d'un œil, mais il le voyait si gros, qu'il n'en était pas plus brave. Il tremblait en se rappelant l'exemple de son grand-père, décapité avec la reine sa femme, bien qu'il fût le meilleur prince de son temps. Aussi fit-il tambouriner par tous les hérauts, et publier par toutes les gazettes qu'il pèserait son poids d'or à tout ténor et à tout soprano réunissant les qualités exigées par les sévères Minutiens.

Un matin, Jacquot rapporta dans la tour le numéro d'une gazette contenant le récit de la révolution minutienne.

« Le moment est venu, dit-il à la reine, quand elle eut achevé cette lecture.

— Quel moment ? demanda celle-ci toute surprise.

— Vous allez vous proposer pour remplacer la signora Roschen Wurtzenberg ; quant à moi, je me charge du rôle de Corioli.

— Y songez-vous, Jacquot ? Vous, un oiseau de bien ?

— Si j'y songe ? Ce belître de Corioli a été deux ans mon valet de chambre ; c'est moi qui lui ai appris ce qu'il sait, mais à côté de moi il n'a jamais été qu'un rossignol d'Arcadie. D'ailleurs jugez-en. »

Et le glorieux Jacquot entama le cantabile de l'opéra d'*Eurydice aux enfers*, alors très en vogue, avec une maestria qui arracha des applaudissements à la reine.

« Ah ! mon bon Jacquot, s'écria-t-elle, que vous êtes supérieur à Corioli !

— N'est-ce pas ? répondit l'oiseau en se rengorgeant ; eh bien, à côté de Votre Gracieuse Majesté, la Wurtzberg chante comme une casserole.

— Vil flatteur !

— Essayez ; nous allons chanter en duo le nocturne à deux voix de Dolci, le compositeur favori de Minutie. »

Alors, s'emparant du fuseau de la nourrice, il le brandit comme un bâton de chef d'orchestre, frappant à coups redou-

blés sur le dossier de la chaise qui lui servait de perchoir, et ils chantèrent à tour de rôle les stances suivantes :

Vogue, ma nacelle,  
 Devant ton tailloir,  
 Le flot se redresse rebelle,  
 L'azur des montagnes  
 S'empourpre le soir  
 Par-delà les vertes campagnes.  
 Le laboureur regagne la maison  
 Et le brun crépuscule envahit l'horizon.

Alors Philomèle  
 A l'écho lointain  
 Redit sa douleur éternelle.  
 L'éclatant prélude  
 Fait taire soudain  
 Tous les bruits de la solitude.  
 Son chant s'égrène en trilles vigoureux,  
 Puis s'éteint sourdement en sanglots langoureux.

Mais d'une chouette,  
 Le sinistre cri,  
 S'en vient interrompre la fête.  
 Mille cris de guerre  
 Partent à l'envi  
 De tous les points de la clairière.  
 On se concerte, et l'on chasse à grand bruit  
 Le lugubre chanteur qui lourdement s'enfuit.

La vague plaintive  
 Berce en murmurant  
 Thétis qui s'endort sur la rive.  
 Artémise, la blonde,  
 Sème en se levant  
 Tout son écrin de feu sur l'onde.  
 Zéphyr se lève et se glisse sournois  
 Auprès de sa Chloris qui l'attend sous le bois.

Mais la nuit plus sombre,  
 Dans l'aire des cieux,  
 Verse ses étoiles sans nombre.

Tout dans la nature  
 Devient silencieux,  
 Sauf le ruisseau qui murmure.  
 Le ver luisant allume son fanal,  
 D'un rendez-vous d'amour ce sera le signal.

Allons donc, la belle !  
 Vas-tu sommeiller ?  
 C'est ton amoureux qui t'appelle.  
 Nul regard n'épie  
 Pour nous surveiller,  
 Vite descends dans la prairie.  
 La brise est tiède et, voilant son flambeau,  
 La nuit sur nos amours jettera son manteau.

« Bravo ! bravo ! » s'écria la nourrice enthousiasmée.

La reine, en effet, avait été merveilleuse, mais Jacquot avait chanté avec tant de passion la dernière strophe, qu'elle en était restée confuse et rêveuse.

Le galant perroquet fit observer que ce n'était pas le moment de se laisser aller à la rêverie. Il s'agissait d'abord de maquiller la reine de façon à la rendre méconnaissable, puis de se procurer un aide qui fit pour lui les gestes, pendant qu'il chanterait lui-même dans la coulisse.

Immédiatement, il partit par la fenêtre et revint bientôt, rapportant une botte qu'il avait volée sur la toilette de la princesse Brelande. Il y avait de quoi se teindre en toute nuance. Sylvie, étant blonde comme le pain frais, choisit la brune qui la déguisait mieux. Elle se fit de gros sourcils à l'italienne, mit beaucoup de rouge, bourra son corsage de coton afin de dissimuler sa taille svelte ; enfin, elle s'enlaidit à plaisir, ce qui ne l'empêcha pas d'être encore mille fois plus belle que la Wurtzberg.

Ces préliminaires achevés, on laissa la nourrice à la garde de la prison pour recevoir les provisions journalières, afin que les gens de Mistigris ne se doutassent de rien. La reine, son perroquet sur le poing, sortit de nuit et gagna la campagne. Sur les indications de l'oiseau, elle atteignit un village

peu éloigné, où stationnait l'ambassade du prince Sylvain, de retour de Frivolité. Mais son cousin lui parut singulièrement changé et nullement à son avantage. Il était gris comme un lansquenet et imitait le langage du perroquet à s'y méprendre. Sylvie apprit cependant, à son grand étonnement, qu'il avait parfaitement réussi auprès de l'empereur, et que la question des collerettes avait été résolue au mieux des intérêts des dames de Minutie.

Bien que cette ambassade fût uniquement composée de ses partisans, personne ne l'avait reconnue sous son maquillage, et Jacquot lui conseilla de garder l'incognito. Le prince Sylvain avait appris la révolution qui avait dépoüillé la reine Sylvie de ses États, et s'était arrêté dans ce village pour se donner le temps de se reconnaître. Jacquot eut une conférence secrète avec un vieux professeur de musique et un page de Sylvain, qu'il décida à accompagner la princesse à Minutie. Par leur intermédiaire, elle acheta les habits d'une riche bourgeoise décédée depuis peu. Elle se munit de trois mules passables pour elle et sa suite, et, dans cet équipage, elle rentra hardiment à Minutie, son perroquet sur le poing, se donnant pour une cantatrice en voyage.

Dès que Mistigris l'apprit, il lui envoya son maître de chapelle pour s'assurer si elle était en état de remplacer la Wurtzberg. Elle lui répondit que non seulement elle s'en flattait, mais que son ami, le seigneur Rospo, était bien supérieur à Corioli. L'audition eut lieu. Naturellement ce fut Jacquot qui chanta pendant que Rospo faisait les gestes. Le maître de chapelle fut émerveillé. Sur le rapport enthousiaste qu'il fit à Mistigris, les deux artistes de passage furent engagés au prix de 2 000 ducats, par représentation, payables d'avance. Il avait été convenu que le vieux professeur qu'ils avaient amené avec eux remplirait le rôle de souffleur.

Le lendemain, ils débutèrent dans l'opéra d'*Eurydice*. Jacquot avait pris place à côté du souffleur; il chanta pendant que Rospo gesticulait. Son succès fut immense, mais celui de Sylvie fut une frénésie. Ces bons Minutiens, qui auraient été si enchantés de lui voir couper le cou, l'applaudissaient à faire

crouler la salle. Les hommes faillirent l'ensevelir sous les fleurs, les femmes lui jetaient leurs bijoux. Mistigris, plus borgne et plus gris que jamais, la fit venir dans sa loge et lui passa au cou sa chaîne d'or, à laquelle était attaché un médaillon garni de brillants, valant au moins 100 000 ducats.

Au sortir du spectacle, les Minutiens dételèrent les chevaux du carrosse de louage qui devaient la ramener à son hôtellerie et s'y attelèrent eux-mêmes. On lui donna une sérénade aux flambeaux; il fallut qu'elle parût vingt fois au balcon; ce fut à grand'peine qu'elle obtint la permission de prendre un peu de repos.

Enfin, lorsque la princesse fut seule avec Jacquot, elle lui dit :

« Il y a donc une royauté supérieure à celle que je tiens de mes ancêtres? Jamais les Minutiens n'ont fait à la reine Sylvie l'accueil qu'a reçu ce soir la chanteuse Lucia Amorelli; vraiment, j'en suis à me demander si je ne devrais pas garder le masque dont tu m'as affublée, et s'il y a d'autres reines sérieuses que celles de la rampe?

— Malheureusement, répondit l'oiseau, cette royauté vous expose aux mêmes dangers que l'autre. Le théâtre n'appartient pas à la *diva*, il faut qu'elle paye la permission de s'y montrer, et j'ai vu ce soir dans l'œil unique de Mistigris, qu'il convoite encore plus la signora Lucia Amorelli que la reine Sylvie. Nous lui avons extorqué l'argent qui nous manquait, c'est tout ce que pouvait nous rapporter le métier de comédien. Allons rejoindre maintenant l'ambassade, et apprêtons-nous à reconquérir Minutie.

— Quel merveilleux conseiller tu fais, mon bon Jacquot! » s'écria la princesse.

Et fouillant dans tous les bouquets qu'on lui avait jetés, elle en retira une rose unique, car en cette saison elles étaient introuvables. Puis elle l'offrit au perroquet, sans réfléchir que cet oiseau s'en souciait autant qu'un poisson d'une pomme.

Mais, contre toute prévision, Jacquot se jeta dessus avec avidité, la mordit, et immédiatement la reine eut devant elle le prince Sylvain.

« Je m'en étais doutée ! » s'écria-t-elle, tout heureuse de cette métamorphose.

Le prince plia un genou et baisa respectueusement la main qu'elle lui abandonna.

« Vous venez de rompre l'enchantement de la fée Dentue, lui dit-il. Sur la prière de la princesse Brelande, elle m'avait transformé en volatile au moment où je venais d'apprendre la rébellion de Mistigris, et où je me proposais de marcher à votre secours.

— Mais le prince Sylvain que nous avons laissé hier avec votre ambassade ?

— C'était mon perroquet, auquel la fée Dentue avait donné ma ressemblance.

— Et cependant on dit qu'il s'est tiré à son honneur de sa mission.

— Quoi d'étonnant ! si tous les perroquets ne sont pas diplomates, tous les diplomates ne sont-ils pas des perroquets !

— Peut-être ! Mais qu'allons-nous faire ?

— Maintenant que je suis rentré en possession de moi-même, je crois que le mieux est de nous réfugier dans la grosse tour de bronze, où nous serons à l'abri des indiscrets ; de là, nous verrons venir les événements. »

La princesse trouva l'avis raisonnable ; Sylvain renvoya à l'ambassade ses deux affiliés, puis il suivit la reine dans son asile.

Le lendemain, quand les Minutiens apprirent la disparition de leur ténor et surtout celle de leur soprano, ils entrèrent dans une fureur bleue, et menacèrent Mistigris de le jeter par la fenêtre. Pour les calmer, celui-ci ne vit d'autre moyen que de tirer la reine de sa prison et de lui faire couper le cou en grande pompe. En conséquence, suivi de tous ses estafiers, il se rendit à la grosse tour et ordonna de démurer la porte.

« Voilà qui simplifie les choses, s'écria gaiement Sylvain, le hibou est dans la cage, nous allons l'y enfermer, suivez-moi. »

Tous trois descendirent. En passant devant la porte du mur de bronze, ils virent qu'elle n'était pas gardée ; la sentinelle

s'amusait comme les autres à voir ce qui se passait dedans.

La clef était à la serrure, Sylvain la ferma à double tour, puis il se mit à jeter à la foule les 100 000 ducats qu'il avait reçus la veille. Celle-ci le reconnut et cria : Vive Sylvain !

« Maintenant, mes amis, s'écria-t-il, voulez-vous m'aider à couper le cou à ce gremlin de Mistigris ?

— Oui ! oui ! » crièrent mille voix.

On courut aux armes, on saisit le misérable usurpateur et on lui coupa le cou en grande pompe, sur l'échafaud qu'il avait fait dresser pour la reine.

En ce moment l'ambassade rentrait dans Minutie ; Sylvain apprit que son perroquet, qui avait disparu depuis quinze jours, s'était subitement retrouvé ; il en fit hommage à la reine. Un mois après, elle lui accorda sa main. Leur règne fut si prospère, que les Minutiens attendirent leur mort, pour se mettre en république.